

MON OPINION

Blaine Higgs le diviseur

Roger Ouellette

Professeur titulaire de science politique, École des hautes études publiques Université de Moncton

Alors que Richard Hatfield, comme le soulignait Louis Robichaud à l'égard de son successeur comme premier ministre du Nouveau-Brunswick, avait construit des ponts entre les anglophones et les francophones de cette province, Blaine Higgs s'empresse plus que jamais à les brûler tel un pyromane.

On dit que le passé est souvent le garant de l'avenir. Lorsque Blaine Higgs a réussi en 2016 à se faire élire comme chef du parti progressiste-conservateur sans le vote des francophones, plusieurs se sont rappelés son passé sulfureux comme militant et candidat du CoR party.

Lors du troisième tour de vote, alors que la moitié des militants avaient quitté le lieu de la convention à la chefferie, c'est Mike Allen qui a apporté les voix nécessaires à Blaine Higgs pour remporter une courte victoire.

On peut rappeler que ce dernier est le fils d'Ed Allen qui avait abandonné le navire progressiste-conservateur pour se faire élire sous la bannière du CoR à l'occasion des élections de 1991.

Cette victoire de Blaine Higgs signifiait le retour en force de la vieille garde anglo-protestante qui n'avait jamais accepté l'ouverture de Richard Hatfield à l'endroit des francophones.

Lors des élections de 2018, Blaine Higgs a pu former un gouvernement minoritaire sans l'appui des francophones. Cette fois-ci le partenaire de Higgs n'était pas le fils d'un ancien député du CoR, mais le chef d'un autre parti anti-bilinguisme, le People's Alliance. Un des faits marquants de ce gouvernement minoritaire aura été le départ de l'unique député francophone du caucus et du cabinet, Robert Gauvin.

Après sa défaite de 2018, le Parti libéral était à la recherche d'un nouveau chef. C'est alors que Kevin Vickers est apparu dans le décor politique. Cet ancien agent de la GRC et sergent d'armes à la Chambre des Communes, originaire de la Miramichi, s'était fait connaître sur la scène nationale lorsqu'il avait neutralisé avec son équipe un homme armé qui s'était introduit dans l'enceinte du Parlement.

Les libéraux croyant avoir trouvé la perle rare ont annulé le congrès à la chefferie pour couronner ce personnage qui n'avait aucune expérience politique.

La bonne gestion de la COVID-19 du gouvernement Higgs et un chef libéral invisible n'ayant pas de surcroît de siège à l'Assemblée législative ont permis aux progressistes-conservateurs de convaincre l'électorat de leur donner les coudées franches avec l'élection de gouvernement majoritaire.

L'effondrement historique de l'appui des libéraux chez les électeurs anglophones a permis à Blaine Higgs de réaliser un autre tour de force en consolidant son pouvoir tout en tournant le dos aux francophones qui représentent un tiers de la population de cette province.

Pour bien marquer sa fuite en avant, Blaine Higgs n'a pas hésité à faire un autre pied de nez aux francophones en accueillant d'abord Kris Austin dans le caucus progressiste-conservateur pour ensuite le nommer dans son cabinet.

L'avenir politique de Blaine Higgs est largement derrière lui, mais les dégâts de son passage au pouvoir ne vont pas disparaître du jour au lendemain.

Pour que l'histoire ne se répète pas, il faut tirer les enseignements suivants. Le parti progressiste-conservateur tout comme le parti libéral est appelé à gouverner la province.

D'où l'importance pour les francophones d'avoir une voix dans cette formation politique et de s'assurer que le nouveau chef ne puisse pas les ignorer.

Pour ce faire, il faut changer le mode d'élection de celui-ci en s'inspirant de celui des conservateurs au fédéral et des libéraux au Nouveau-Brunswick.

Chacune des 49 circonscriptions provinciales devrait avoir une valeur de 100 points et les militants donnent leurs préférences pour les candidats en lice. De cette manière le poids politique des francophones étant majoritaires dans le tiers des circonscriptions ne pourra pas être tout simplement balayé sous le tapis.

Blaine Higgs n'aurait jamais pu être élu en 2016 avec ce mode de scrutin.

Les libéraux doivent, tout en gardant le vote francophone, réussir à faire élire des candidats dans les régions anglophones. La nouvelle leader libérale, encore largement inconnue, doit occuper un fauteuil le plus tôt possible à l'Assemblée législative afin d'augmenter sa visibilité et jouer son rôle comme chef de l'Opposition officielle.

Susan Holt, avec le départ de trois députés libéraux, aura l'occasion de se faire élire dans une élection partielle.

La rumeur voudrait qu'elle se présenterait dans une circonscription du nord de la province et non dans celle de Dieppe, qui est libre depuis le départ du député Roger Melanson.

Pourtant, il serait beaucoup plus facile de représenter une circonscription urbaine qui de plus n'est pas tellement loin de Fredericton.

Si Susan Holt est élue lors d'une partielle ça sera davantage pour lui permettre de jouer pleinement son rôle de chef de l'Opposition que celui de députée.

Les élections de 2024 s'annoncent cruciales pour l'avenir de cette province. Le parti progressiste-conservateur voudra-t-il se dénicher un nouveau chef afin de renouer avec l'électorat francophone?

Les libéraux pourront-ils prendre le pouvoir ou tout au moins empêcher un parti progressiste-conservateur encore dirigé par Blaine Higgs d'obtenir un autre mandat majoritaire? ■